

EN FAMILLE

ET SI J'INSCRIVAIS MON ENFANT A LA CATECHESE SPECIALISEE ?

Témoignages de parents

Un lieu pour dire sa foi

Beaucoup de parents s'interrogent sur la vie spirituelle et sur l'éducation religieuse de leur enfant handicapé. Est-il capable d'une relation à Dieu ? D'une vie sacramentelle ? Comment l'accompagner dans sa foi ?

Dossier réalisé par Agathe Jarry : agathejarry@och.asso.fr

Notre fils, Luc, est fortement dyspraxique avec d'autres troubles associés qui rendent le contact parfois difficile. Au printemps 2007, nous avons demandé à notre vicaire une prise en charge spécifique pour Luc car nous pensions bien qu'il ne pourrait suivre le catéchisme de la paroisse : pour lui, ça aurait été comme chercher à s'intégrer dans un groupe de « surdoués ». Nous avons alors comme idée un cours particulier avec une gentille maman mais le père nous a orientés vers le groupe de catéchèse spécialisée.

Voici le déroulement de la réunion type : les enfants sont accueillis à partir de 16h15 par eux ou trois animatrices. Pendant la séance, il y a toujours des temps de prière, d'écoute et de musique et des activités manuelles faites ensemble (des photos à coller, une statuette en plâtre à colorier, un personnage de la crèche à présenter aux autres...). Puis les parents rejoignent le groupe pour le goûter, vers 17h. C'est le moment où tout le monde peut se voir : parents, enfants et animatrices. Entre parents, les liens se créent. Nous nous sommes apprivoisés et nous donnons des infos (conférences, adresses de rééducateur...) Nous apprenons à connaître les autres enfants en essayant de rester délicats et respectueux. Quant à Luc, il est toujours heureux d'aller au catéchisme. Il marque le samedi concerné sur le calendrier bien à l'avance. C'est important pour lui d'avoir un lieu autre que la maison pour développer sa foi.

L'année dernière, notre fils a fait sa première communion. En plus de la catéchèse spécialisée, sa préparation a été pilotée par un prêtre de la paroisse qui a établi une vraie relation avec Luc et a été très souple dans les modalités pratiques. Il a très bien compris les blocages de Luc sur une cérémonie trop publique et a proposé une première communion un soir de semaine, sans « invités », au cours d'une messe paroissiale. Notre fils ne s'est donc pas senti sous pression et il a communié très simplement. Il est revenu à sa place en disant : « *J'ai Jésus dans mon cœur, j'ai Jésus dans mon cœur* », tout reconnaissant et émerveillé.

Juliette Montagne

AMELIE DEMANDAIT LA PREMIERE COMMUNION

Nous n'avons jamais eu aucun doute sur la réalité de la vie spirituelle de notre fille Amélie, neuf ans, atteinte de la maladie de Smith-Magenis. En revanche, lorsqu'elle a demandé l'an dernier à recevoir la première communion, nous avons quelques doutes, mon mari et moi, quant à la valeur, ou validité d'une démarche de préparation. Qu'allait-elle comprendre ? Était-elle prête ?

Dans le groupe de catéchèse spécialisée que nous avons rejoint, Amélie a pu retrouver d'autres enfants handicapés de son âge. Dès la troisième rencontre, le groupe a vraiment pris corps. Les enfants se sentaient bien, heureux d'être là pour ce temps de partage et de retrouver leurs animateurs : un prêtre âgé très doux et une dame catéchiste. Les séances suivaient toujours le même rituel : d'abord une petite catéchèse, puis un chant eucharistique et enfin du bricolage, avant de terminer par un goûter. Les rencontres étaient très joyeuses, pleines de rires, de danses et de chants. Alors même qu'ils ne sont pas toujours « concentrés » (attentifs quelques minutes seulement), il y a toujours quelque chose qui les rejoint et les pénètre.

Pour Amélie,, il a été important de faire corps avec l'Église : elle a bien compris qu'elle n'était pas seule à faire cette démarche. Notre regard sur sa vie spirituelle est toujours celui d'un mystère de la présence de Dieu auprès du plus faible, présence qui se donne, parfois au milieu de l'agitation de notre enfant, ou de son apparente inattention...elle râle de devoir aller à la messe, trouve les lectures et l'homélie trop longues, mais est toujours la première à aller communier !

Le jour de sa première communion a été une belle fête et un apaisement pour nous : c'était beau de la voir vraiment enfant de Dieu, capable de recevoir Jésus Hostie ! Amélie était très agitée ce jour-là (pour les Smith-Magenis, les émotions sont très difficiles à gérer) et elle n'a pu retrouver son calme qu'après avoir communié. Dans la journée qui a suivi, elle n'a eu aucune manifestation d'agacement, de colère ni d'impatience, ce qui intervient au moins une fois par heure d'habitude !

Aude Ducatillon

UN CATECHISME A SON RYTHME

Trois questions à Anne Herbinet, responsable de la pédagogie catéchétique spécialisée

Qu'est-ce que la catéchèse spécialisée ?

En réalité, le terme approprié est Pédagogie Catéchétique Spécialisée (PCS) car c'est la pédagogie (et non la catéchèse) qui est adaptée à la personne handicapée. Née au milieu du XXème siècle, sous l'influence du Père Henri Bissonnier et de son ouvrage Pédagogie de la Résurrection, la PCS s'appuie beaucoup sur les cinq sens : chants, mimes, dessins, vidéos, expressions théâtrales...rythment les séances. En fonction des possibilités de chacun, le/la catéchiste ajuste les méthodes, invente, laisse place à l'imprévu. L'essentiel étant de favoriser une mise en relation avec Dieu, plus que d'inculquer une somme de connaissances religieuses. L'effectif des groupes est restreint, avec en moyenne un(e) catéchiste pour deux ou trois enfants. Si nécessaire, l'animateur peut rejoindre l'enfant à son domicile.

A qui est-elle destinée ?

A tout enfant ou jeune qui, pour des raisons multiples et variées, ne peut rejoindre un groupe de catéchèse ordinaire. La PCS part du principe qu'il y a « une commune dignité d'enfant de Dieu » : chacun de nous est aimé du Père, quels que soient ses limites ou son handicap. Dieu aime tous ses enfants et Il cherche à entrer en communication avec eux. Les accompagnateurs de la PCS sont au service de cette rencontre possible mais ils ne sont pas détenteurs de ce qui peut se passer. Ils sont seulement témoins de cette relation et de son mystère. Parfois, ils ont même à accepter que quelque chose les dépasse, sûrs au fond d'eux-mêmes que toute personne est capable de Dieu et que l'action de Dieu précède la leur chez ceux qu'ils rencontrent.

Où s'adresser ?

Pour s'inscrire, il suffit de se renseigner au service diocésain de catéchèse qui saura rediriger les familles vers le groupe de PCS le plus proche. Au cas où il n'y aurait pas de groupe constitué dans le secteur, il faut faire une demande auprès du service diocésain de catéchèse dont la responsabilité est de pourvoir au besoin des familles. Cela peut prendre un peu de temps mais à l'issue de cette demande, un nouveau groupe de PCS finit toujours par voir le jour.

TEMOIGNAGES DE CATECHISTES DU DIOCESE DE NANTES

J'ai beaucoup appris

Je suis catéchiste d'un groupe de cinq enfants de six à treize ans, scolarisés en IME (Institut médico-éducatif) pour des troubles psychotiques, dont certains avec des attitudes autistiques ou assimilées.

Au début, le contact a été rude ! J'étais déconcertée par ces enfants difficiles, ne tenant pas en place, provocateurs, aux réactions parfois violentes. Comment leur parler d'amour, de paix, de pardon quand leurs actes sont l'expression de leur mal-être ? Comment leur annoncer que la Bonne Nouvelle de Jésus Christ est aussi pour eux et que Dieu les aime ? Je me suis beaucoup interrogée. J'ai demandé de l'aide auprès du service diocésain de catéchèse spécialisée. Le parcours *Fais jaillir la vie* a été un bon support la première année mais il a fallu l'aménager.

Au contact de ces enfants, j'ai beaucoup appris sur leur vérité et la simplicité de leur prière : il n'y a pas d'artifice, ni de préjugé mais une totale confiance. Je perçois mieux la place unique de chacun aux yeux de Dieu. Malgré les difficultés et l'énergie qu'il faut déployer, chaque rencontre est riche de petites victoires. Nous commençons toujours par la prière. C'est un rituel qui permet d'entrer dans un moment différent du reste de la journée. Les enfants psychotiques ont besoin d'un cadre immuable qui les rassure. Ensuite, viennent plusieurs temps : lecture d'images, passage d'Évangile, histoire de la Bible contée, temps de réflexion et d'échange, jeux de réappropriation. Les approches sont courtes et variées pour permettre à chacun, selon ses capacités d'être valorisé. Le livret personnel fait le lien d'une rencontre à l'autre ; nous essayons de réaliser un dessin ou un bricolage par module.

L'accompagnement en catéchèse permet aux enfants de prendre confiance en eux, d'être acceptés tels qu'ils sont et de vivre un temps d'équipe dans le respect de chacun. C'est aussi pour la famille et les parents un grand bonheur de savoir son enfant participatif avec ses moyens, reconnu et intégré dans l'Église.

Mon vœu le plus cher est que l'Église et les communautés paroissiales s'ouvrent davantage. C'est pourquoi, même si les parents sont fatigués, d'avoir à solliciter sans arrêt la société pour que leurs enfants y aient leur place, je les invite à bousculer aussi l'Église. Car l'Église n'est pas en dehors de la société ; elle est au contraire « signe » de l'immense tendresse de Dieu pour les hommes. Depuis deux ans, je suis laïque en mission ecclésiale (nouvelle dénomination pour animatrice en pastorale). Malgré des invitations répétées lors des inscriptions en catéchèse sur la paroisse, je n'ai reçu aucun enfant en situation de handicap sur une population de 25000 habitants. Qu'en penser ?

Les raisons sont sans doute multiples et de tous bords. Cependant, la communauté paroissiale est responsable de l'accueil de tous, vaste et extraordinaire chantier pour que chacun, à l'image du ressuscité, soit relevé, soutenu, et grandisse dans l'espérance et la confiance.

Véronique Bardoul

Leur donner le goût de Dieu

En sortant des séances de catéchèse spécialisée, nous nous posons souvent la question : Et après ? Que retiendront les jeunes que nous accompagnons de tous ces temps passés ensemble ? Mais c'est là que commence une aventure personnelle pour chacun d'entre eux, un cœur à cœur avec Dieu qui ne nous appartient plus. Car tout est dans la main de Dieu. Notre désir le plus grand est seulement de leur donner le goût de Dieu et de les amener à sa rencontre.

Catherine Houix et Nancy Sanchez

MYSTERE DE LEUR VIE SPIRITUELLE

En écrivant ces quelques lignes, je pense à chacun des jeunes que le Seigneur m'a donné de rencontrer depuis plus de vingt ans. Avec eux, je rends grâce, car à travers leur vie spirituelle, ils m'ont évangélisé.

Cet enfant qui s'exprime très difficilement, voir même qui est incapable du moindre son, qui est inerte, les yeux mi-clos...cet enfant a-t-il une vie spirituelle ? Entretient-il une relation avec Dieu ? Est-ce possible ?

Nous sommes devant un mystère. Comme la source d'eau vive que Bernadette fit jaillir dans la grotte à Lourdes, la vie spirituelle des personnes handicapées a d'abord des apparences troublantes. Il faut aller au-delà de nos préjugés pour voir et découvrir leur relation intime avec le Seigneur : elle est leur vraie richesse.

Les enfants handicapés que j'ai la chance d'accompagner spirituellement ne cessent de me bousculer, m'empêchant de vouloir tout enfermer dans des explications psychologiques, philosophiques ou encore théologiques. A chaque rencontre, je suis invité à faire mienne la prière du Seigneur : « Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté. » (Mt 11, 26). Blessés dans leur intelligence, ces enfants n'en sont pas moins « Temple de l'Esprit Saint ». Cachés aux yeux des hommes, ils actualisent dans nos sociétés ce que Thérèse de l'Enfant Jésus écrivait : « Ma vocation, je l'ai trouvée. Ma vocation c'est l'Amour ».

Comment douter ?

Comment ne pas voir l'œuvre de Dieu lorsque je rends visite à Emmanuel, treize ans, trisomique, immobilisé à l'hôpital à la suite d'une fracture. A peine ai-je franchi la porte de sa chambre qu'il me tend sa main en murmurant : « Jésus ». Exprimant ainsi son désir de communier, je m'empresse de le satisfaire. Quelques jours plus tard, ignorant dans quel été je le trouverai après son opération, je reviens sans lui apporter le Seigneur. Il me fait signe d'approcher, entrouvre ma veste et n'apercevant pas la custode, il me regarde tout triste : « Alors, pas Jésus ? » comment nier la relation d'Emmanuel avec son Seigneur ?

Je pense aussi à Pascale, vingt-sept ans, polyhandicapée. De temps en temps, il lui arrive de s'arracher des touffes de cheveux ou de se rouler par terre en criant. La veille de sa première communion, je lui demande : « Pascale, est-ce que vous aimez Jésus ? » a peine a-t-elle entendu la question qu'elle décroche le crucifix au dessus de son lit et le presse sur son cœur en disant « Jésus, j'aime, j'aime ... » que se passe-t-il entre Pascale et son Seigneur ? Qui peut dire quelle relation de foi et d'amour s'est peu à peu tissée ? Mais qui pourrait la nier ?

C'est fête aujourd'hui dans la communauté Foie te Lumière du Sycomore. Entouré de ses amis, Albéric, treize ans fait sa première communion. A peine a-t-il reçu le corps du Christ qu'il court vers les uns et les autres, cherchant à nous entraîner dans une danse de joie...n'est-ce pas sa réponse, combien éloquente, au philosophe Nietzsche qui écrivait : « Il faudrait que les chrétiens aient l'air joyeux pour que je croie en leur Christ ressuscité. » faut-il être choqué du geste spontané d'Albéric ou y lire son bonheur d'avoir enfin reçu son Seigneur ? Certes quand je lui ai présenté l'Hostie, il n'a pas pu répondre

le *Amen* liturgique mais après avoir manifesté sa joie exubérante, il est revenu s'asseoir calmement auprès de ses parents et de sa voix aux sons désarticulés, il s'est uni au chant : « Ecoute en toi la source qui te parle d'aimer. »

A ceux qui douteraient encore de la vie spirituelle de ces personnes, car elle ne sera jamais le résultat d'une enquête sociologique, je dirais « Venez et voyez ». Venez et contemplez Flora. Quel témoin peut oublier le lumineux regard des grands yeux limpides de cette fillette lorsqu'elle entend ces mots « le corps du Christ » et qu'elle reçoit une petite parcelle d'Hostie ? Incapable du moindre mot, du plus petit geste, Flora est prisonnière de son corset. Depuis bientôt huit ans, ses parents veillent sur elle avec amour et se préparent à la voir partir. Comment pourrais-je douter de sa vie spirituelle quand nos regards se croisent au moment de la communion ? Elle est pour moi, selon l'expression d'Emmanuel Mounier veillant sa petit Françoise, « un extraordinaire ostensor vivante ».

Père Jacques Cuche